

DOUGLAS, R. Alan, *John Prince 1796-1870. Collection of Documents*. Toronto, The Champlain Society in co-operation with the Government of Ontario, University of Toronto Press, Ontario Series XI, 1980, lx-229 p. \$20.00.

Gaétan Gervais

Volume 35, numéro 4, mars 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304015ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304015ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gervais, G. (1982). Compte rendu de [DOUGLAS, R. Alan, *John Prince 1796-1870. Collection of Documents*. Toronto, The Champlain Society in co-operation with the Government of Ontario, University of Toronto Press, Ontario Series XI, 1980, lx-229 p. \$20.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 35(4), 592–594. <https://doi.org/10.7202/304015ar>

DOUGLAS, R. Alan, *John Prince 1796-1870. Collection of Documents.* Toronto, The Champlain Society in co-operation with the Government of Ontario, University of Toronto Press, Ontario Series XI, 1980, 1x-229 p. \$20.00

La vie de John Prince (1796-1870) prouve que le succès ne garantit pas le bonheur: avocat, militaire, député, conseiller législatif, puis juge, Prince n'a pourtant connu, durant toute sa vie, que tristesse, mélancolie

et dépression, détestant son pays d'adoption et regrettant que sa religion chrétienne lui interdise d'attenter à ses jours. La collection de documents, choisis par R. Alan Douglas, nous présente un personnage du XIXe siècle canadien qui a joué un rôle significatif dans la région d'Essex et qui, surtout, a rédigé un journal pour en témoigner. Ce victorien que hante le désespoir ne broie que du noir; il ne séduit ni par ses idées généreuses, ni par ses idées élevées, ni même par ses idées tout court. Le sentiment de ne pas recevoir les honneurs qu'il mérite et le tourment d'une existence malheureuse semblent le fil conducteur de cette vie. Ce qui hisse ce politicien au-dessus de la mêlée, c'est qu'il a eu la bonne idée de rédiger un journal dont la bonne fortune a assuré la survivance jusqu'à nous. Le journal constitue du reste l'épine dorsale de ce livre.

Ce volume fait partie de la série ontarienne des publications de la *Champlain Society*. Auteur de la biographie de John Prince dans le *Dictionnaire biographique du Canada*, R. Alan Douglas était tout désigné pour faire ce choix de documents. Ayant découvert le journal de Prince une vingtaine d'années auparavant, l'auteur a bien exploité cette source. L'introduction, bien faite, nous dispense presque de lire le reste de l'ouvrage. On se demande même s'il n'aurait pas fallu présenter carrément une édition du journal car cette collection de 537 documents, généralement brefs, est constituée presque entièrement d'extraits du journal de Prince. Ces extraits provoquent parfois une monotonie qu'augmentent la répétition et surtout les nombreux commentaires de météo qui commentent la plupart des entrées du journal. Les autres documents sont tirés des correspondances politiques de l'époque et des journaux contemporains. L'ensemble nous permet de pénétrer dans le monde quotidien d'un politicien canadien du XIXe siècle, de le suivre dans ses activités commerciales, de fréquenter avec lui certains milieux sociaux, de l'accompagner dans les déplacements nombreux qui ponctuaient la vie des hommes politiques du siècle dernier.

Originaire de la Grande-Bretagne, John Prince a d'abord connu le succès d'une carrière d'avocat dans son pays natal, avant de partir brusquement pour le Haut-Canada en 1833. Établi dans la région d'Essex, à Sandwich (Windsor), la fortune qu'il apporte lui permet de se lancer dans les affaires et dans la politique. Enrôlé dans la milice lors des événements de 1837-1838, il est vite promu colonel et se fait remarquer par l'exécution sommaire de cinq «bandits» patriotes, geste désavoué par ses supérieurs. En 1866, alors qu'il est juge dans le district provisoire d'Algoma, il menace d'exécuter sommairement les Féniciens qui auront la malchance de lui tomber sous la main. D'abord un farouche partisan des tories, il se fait ensuite passer pour un réformiste et finit en 1850 par préconiser l'indépendance du Canada, opinion qui lui fait perdre son titre de conseiller de la Reine. Vers la fin de sa vie, Prince flirte même avec le républicanisme. Depuis 1836, il est député d'Essex et se fait réélire à plusieurs reprises après avoir souvent menacé de se retirer de la vie politique. S'étant finalement retiré, il se laisse convaincre de poser sa candidature aux élections du Conseil législatif, en 1857, et devient alors conseiller législatif de Western.

Il offre à plusieurs reprises de mettre son expertise militaire au service du gouvernement impérial, qui ne daigne toutefois pas l'accepter. Durant les années cinquante, Prince cherche vainement une place de juge. En désespoir de cause, il doit finalement accepter un siège de juge dans le district provisoire d'Algoma en 1860. Ce départ est loin d'arranger ses difficultés familiales. À Sault-Sainte-Marie, Prince continue de brasser des affaires, poursuivant ainsi les intérêts qu'il cultive depuis longtemps pour les mines et les transports. Il rêve de revenir dans le sud de l'Ontario, mais n'arrive pas à vaincre les attermolements de John A. Macdonald, bien connu pour ses capacités dans ce domaine. Prince meurt en 1870, aussi triste qu'il a vécu.

Le mérite principal de cette collection de documents est de mettre en valeur la carrière d'un homme qui a joué un rôle important dans la région d'Essex au XIXe siècle et de nous permettre, par son journal, de pénétrer dans son univers intime, dans sa vie quotidienne.

*Université Laurentienne  
Sudbury, Ont.*

GAÉTAN GERVAIS